

« Résister, c'est pas commode »

Résister et Reconnaître,
ne pas manquer d'R, existeR
pour ne pas oublier



12 journées ; 35 apprenants de Lire et Ecrire Brabant wallon, âgés de 19 à 70 ans, issus de 15 pays, en formation dans 4 groupes de niveaux différents, dans 2 implantations distinctes ; 4 formateurs, 1 responsable sensibilisation, 1 animatrice d'atelier d'écriture et 1 photographe. Voilà en quelques chiffres les ingrédients de base d'un projet artistique présenté au Printemps de l'alpha, le 7 mai 2015 à Jemappes, sur le thème des résistances et des alternatives. Quelles résistances ? Quel projet artistique ? Patience ! Nous allons vous les faire découvrir...

Par Delphine CHARLIER, Brigitte DUBAIL, Didier HANCHARD,
Pascale LASSABLIÈRE, Sybille van der STRATEN, Gene WAUTIER
Et des apprenants de Nivelles

A U DÉPART, QUATRE FORMATEURS INTÉRESSÉS à participer au Printemps de l'alpha et qui ont suivi la formation « Intelligences citoyennes – Dire le Juste et l'Injuste » avec Majo Hansotte¹. Ils décident de travailler ensemble et de regrouper les apprenants volontaires sur un seul lieu de formation. Le projet démarre avec la méthodologie des intelligences citoyennes et se poursuit ensuite, dans la mouvance du Groupe d'Éducation Nouvelle, par des ateliers d'écriture animés par Pascale Lassablière (Ateliers Mots'Arts).

Comme l'écrivent Roland Gori et Barbara Cassin, entre autres, on aime dans nos sociétés passer nos expériences par des grilles d'analyse chiffrées, la considération est au résultat, au calcul de ce qu'on gagne ou perd. Pourtant, pour parler de projet humain, il nous faut du récit et nous en manquons terriblement. En tant qu'animatrice d'atelier d'écriture, le récit, je le défends. C'est une conviction profonde, un engagement. Il n'y a pas d'Histoire sans récit, pas de traces sans récit. On connaît l'importance des épopées et des mythes dans la construction des peuples. Il y a tant de manières aujourd'hui de raconter. Je préfère l'usage des mots, mais la photo, la vidéo sont de grands témoins du vécu, les expos d'arts plastiques peuvent l'être aussi. Le projet *Résister, c'est pas commode* est à la croisée de tout cela.

Pascale

Cette deuxième partie du projet se nourrit aussi d'une réalisation artistique de Christian Boltanski exposée au MAC's². Au final, une œuvre unique est produite et présentée par la régionale au Printemps de l'alpha. Une œuvre susceptible de parler à chacun. « *Il est essentiel qu'une œuvre d'art parvienne à parler à chacun d'une manière singulière* », dit Christian Boltanski.

¹ Voir : Majo HANSOTTE, *Le Juste, l'Injuste et les intelligences citoyennes*, et Sophia PAPADOPOULOS, *Une démarche citoyenne concrète et créative. Quatre intelligences pour agir*, in *Journal de l'alpha*, n°192, 1^{er} trimestre 2014, pp.12-31 et pp. 32-42 (en ligne : www.lire-et-ecrire.be/ja192).

² Voir : www.mac-s.be/fr/expositions/70/Christian-Boltanski ou <http://mad.lesoir.be/arts/111608-christian-boltanski-la-salle-des-pendus>

*Ce projet m'a apporté, encore une fois, la certitude que
« tous capables ! »*

Depuis la fin du projet, je dis : « Alors là chapeau ! »

*Pour raconter ce projet, je dirais : vive celui qui marche sur
ce chemin pour visiter sa vie et lui donner du sens.*

*J'ai parlé de ce projet en disant ne plus rien vouloir, ne plus rien
savoir, juste explorer.*

*Mon meilleur souvenir c'est d'avoir été à l'affût des petits plaisirs
de la vie, de les avoir montés en épingle, de m'en être fait une joie,
et d'avoir partagé de bons moments.*

*Aujourd'hui, je peux dire que résister c'est ce commencement
qui n'en finit pas.*

Gene (formatrice)

C'était la première fois que des groupes de personnes en formation à Nivelles et à Tubize – tous niveaux confondus – travaillaient ensemble sur un même projet. À partir de leurs récits particuliers (une injustice vécue par chacun), de leurs cris du cœur, ce qui les fait tenir debout, et ce qui les révolte, ils ont déterminé des lieux et des objets de résistance communs aux humains d'hier et d'aujourd'hui...

Journée 1 : Résister et fresque (9 mars 2015)

L'accueil des groupes de Nivelles et Tubize est un moment important : chacun se présente et les formateurs expliquent le projet et le cadre dans lequel il s'inscrit. Très vite, les apprenants travaillent en sous-groupes sur le mot « résister » : chacun est invité à l'écrire ou à le recopier dans la langue et l'alphabet de son choix (même phonétiquement) sur des bandelettes. Certains font l'exercice de dire et lire le mot dans d'autres langues que la leur avec beaucoup de plaisir : une découverte sonore et linguistique ! Un constat : le mot « résister » se décline de manière similaire dans différentes langues.

Quand j'entends ce mot RÉSISTER, je ne peux m'empêcher de penser à la résistance pendant la guerre. Résistant, résistante, des récits héroïques, tragiques, forts me viennent en mémoire, des films, des lectures, et même plutôt récentes comme Etty Hillesum. Nous ne sommes pas en guerre, bien que Mr Valls en France emploie le terme: «*guerre contre le terrorisme*», disait-il récemment, le regard noir, dans une interview télé. Nous ne sommes pas en guerre, mais dans un temps de paix. Mais un temps où l'oppression, la misère, le «no future» finissent par amener le mot RÉSISTER dans des formations d'alphabétisation.

Pascale

Après vérification que les termes «résister» ou «résistance» sont bien compris par tous (avec l'aide d'interprètes), les apprenants continuent à en explorer la signification à travers une expression corporelle (travail de postures) ou plastique (découpages et collages sur papier): «*Cela vous fait penser à quoi?, évoque quoi?, vous voyez quoi quand vous entendez ce mot? ...*»

La journée se termine par la création d'une grande fresque commune, «*Pour nous résister c'est ...*», par l'écriture, la peinture, des dessins ou des collages. Un tour de la fresque permet ensuite de découvrir l'expression de tous et de compléter, ajouter..., dans le respect du travail des autres.

La création d'une grande fresque commune: «*Pour nous résister c'est ...*». Photos: Véronique EVRARD



Journée 2 : Entrer en polyphonie (16 mars 2015)

Cette journée est la première étape de la construction d'un collectif éprouvant du plaisir à se réunir et apprenant à construire une intelligence collective. D'où l'idée de pratiquer la polyphonie, autrement dit, l'intersubjectivité, le brassage des références.

La fresque de la première journée est redéployée, les apprenants se promènent tout autour et chacun choisit un élément qui lui parle, avec lequel il est d'accord. Dans un premier temps, la consigne est « pas de polémique, pas de débat » afin de libérer la parole de chacun. Lors d'un second tour, chacun doit choisir quelque chose sur la fresque qui lui pose question. Les échanges sont abondants mais pas de production collective. Peut-être est-ce là la cause de l'impression, ressentie par les apprenants, de ne pas avoir beaucoup « travaillé » en comparaison de la première journée. Ce qui nous amène à leur présenter le programme de la journée suivante.

Journée 3 : Le choix d'une histoire (18 ou 19 mars 2015, selon les groupes)

Les 4 groupes de formation travaillent chacun de leur côté. Chaque participant raconte une histoire injuste qui lui est arrivée. Ensuite, en consensus, une des histoires est choisie par le groupe. Dans le groupe oral débutant et le groupe écrit débutant, le travail se fait oralement. Dans les deux autres groupes, plus avancés à l'écrit, les apprenants commencent par un travail d'écriture individuelle, puis racontent leur histoire. Cela suscite énormément d'émotions, une très belle écoute, de la compassion, de la colère parfois... Dans certains groupes c'est le formateur qui prend note de l'histoire, dans d'autres, les apprenants créent une affiche mémo pour faciliter le retour en grand groupe.

L'histoire de notre projet :

Chacun a raconté une histoire injuste dans sa vie. Chacun a mis des choses à sa façon pour dire le mot résister. Et maintenant on laisse des empreintes de coquelicots dans un chemin de pierres.

Mon meilleur souvenir c'est d'avoir travaillé avec les autres groupes, tous ensemble et surtout l'ambiance du groupe.

Depuis la fin de ce projet j'ai beaucoup d'idées pour un prochain projet.

Aujourd'hui je peux dire que résister c'est être ensemble et travailler ensemble. C'est fort.

Behzad (apprenant)

Journée 4 : Le partage des histoires (30 mars 2015)

La journée commence par un rappel des objectifs, du cadre, des attitudes à avoir lors de l'écoute des récits : on reçoit, accepte sans jugements, apitoiements, conseils... Nous poursuivons avec la lecture des histoires, soit par les formateurs, soit par des apprenants du groupe, soit par la personne qui a raconté son histoire, et en s'aidant de l'affiche. Pour que chacun comprenne bien les histoires des autres groupes, des apprenants interviennent avec un réel souci de nuance et de précision pour traduire en arabe, berbère et italien tout au long des récits. Dès que des morceaux d'histoires sont traduits, on peut voir la compréhension sur le visage des apprenants. Les personnes qui ont accepté le statut de traducteur en sont très fières. Ces moments forts, où les identités culturelles et linguistiques sont prises en compte, se déroulent dans une ambiance de grande écoute et de respect. Tout le groupe est impressionné. Tout ce travail de traduction, de parole et d'écoute a fait résonner en nous les mots de Boltanski : « *Nommer quelqu'un, c'est lui donner la dignité d'être humain.* »

Ensuite les apprenants passent au vote. Il est rappelé qu'il n'y a pas de mauvaise histoire et qu'elles se valent toutes. La consigne est : chacun choisit la ou les histoires qui lui parle(nt) et le touche(nt) le plus, pour continuer le travail de réflexion sur la résistance. Chacun dispose de 3 post-it, donc de 3 voix, qu'il peut donner à une seule histoire ou partager entre différents récits.

En sous-groupes, l'histoire qui a remporté le plus de suffrages est relue et le travail continue avec les cris du cœur et les images intérieures :

- Avec les cris du cœur, technique tirée de la méthode de Majo Hansotte, on s'interroge sur : qu'est-ce que j'ai envie de dire spontanément, de questionner, de crier après ce que j'ai entendu ?
- Pour les images intérieures, on s'exprime sur : ce qui me vient comme image ou comme dessin quand je pense à ce qui m'a été raconté. Puis on le dessine, même très schématiquement, un dessin pouvant être naïf ou très élaboré, peu importe, seules comptent la vision, l'idée.

Dans chaque sous-groupe, un formateur est présent pour aider à l'écriture et au dessin qui s'avère parfois plus compliqué que de trouver des mots. Les apprenants peuvent utiliser autant de feuillets qu'ils le désirent. Au total, il y aura plus de 150 productions !

La journée se termine par une mise en commun et l'affichage des productions. Les apprenants lisent leurs cris du cœur et montrent leurs dessins avant de les afficher. Pour terminer, chacun est invité à venir les regarder.

L'affichage des cris du cœur et des images intérieures. Photo : Véronique EVRARD



Journée 5 : Début du travail sur le thème de la résistance (20 avril 2015)

Pascale Lassablière rejoint le groupe lors de cette séance pour nous aider à aboutir à la création d'une œuvre artistique, en lien avec le travail déjà réalisé autour du Juste et de l'Injuste. Elle commence par nous proposer une citation de Boltanski : « *Garder une trace de tous les instants de notre vie: voilà mon but.* » Elle présente et affiche 3 idées qu'elle met en débat dans le groupe et qui vont amener les apprenants à réfléchir sur l'impact que peut avoir une création artistique :

- Exposer pour étonner.
- Résister c'est transformer le réel.
- L'art c'est comme la parole, ça se prend.

Je savais que d'autres groupes alpha de Lire et Ecrire, et peut-être d'autres associations, travaillaient sur ce même mot RÉSISTER en préparation du Printemps de l'alpha, qui cette année s'inscrivait dans un projet plus large développé par la plateforme Pop Up³. Quand l'équipe du Brabant Wallon m'a invitée à ajouter une pierre pour construire leur projet *Résister, c'est pas commode*, le défi me plaisait à *donf*, comme aurait pu dire Antoine, un participant. J'arrivais en cours de projet. 4 groupes étaient présents, 35 participants. Je voulais que les participants vivent quelque chose d'intense. RÉSISTER, c'est fort. Plus qu'en parler, je voulais le faire vivre.

L'intention de Pop Up est de porter la voix de la société civile, ou tout au moins lui donner un espace d'expression. Et pourquoi donc ? Faut-il que des organisations comme Pop Up se lèvent pour que la voix de tous prenne place dans le champ culturel ? Dans nos sociétés, comment faire pour que

³ La plateforme Pop Up est née de la volonté de permettre et de faire reconnaître l'existence de formes d'expression et de créativité en résistance à l'uniformisation et à la marchandisation de la production culturelle. Elle accorde une place prioritaire au public et à la culture populaire, en développant et soutenant des projets participatifs. Voir : www.virusculturel.be

les expressions culturelles de la société civile soient prises en compte? Le monde associatif manque à la voix culturelle avec un grand C. Culture rime trop avec célèbre. Or c'est bien rendre visible les invisibles dont il s'agit. Comment serait reconnue la voix des apprenants sans un tremplin comme celui de la plateforme Pop Up? Il y avait donc une parole à prendre, à faire entendre. Pour cela, être innovant, ambitieux, montrer que la culture populaire a sa place dans les événements culturels comme celui de *Mons 2015*⁴, plus encore, qu'elle peut nous pousser vers le changement. Saura-t-on la reconnaître?

Pascale

Phase 1 : La résistance dans l'expérience collective du groupe

Le récit d'Ahmed, choisi par le vote, est relu. En sous-groupes, les apprenants listent les lieux de résistance d'Ahmed et ce à quoi il a dû résister. Cela permet à chacun de bien s'approprier l'histoire et donne lieu à de nombreux échanges.

Les listes sont lues plusieurs fois et chaque apprenant choisit dans ces listes 5 mots qui le touchent le plus. Ces mots sont écrits sur des bandelettes qui, lors de la mise en commun en grand groupe, sont lues et disposées sur des affiches. Cette façon de faire est en lien avec la méthodologie des intelligences citoyennes de Majo Hansotte.

Phase 2 : La résistance en lien avec l'expérience de Boltanski

2 photos de l'exposition Boltanski servent de point de départ :

- Une photo d'un mur constitué d'un assemblage de 3500 boîtes rouillées sur lesquelles figure tantôt le nom tantôt la photo d'un mineur.
- Une photo de visiteurs de l'exposition regardant le mur.

⁴ La plateforme Pop Up s'est constituée autour de l'évènement *Mons 2015, capitale européenne de la culture*.



Le mur de Boltanski, assemblage de 3500 boîtes de mineurs, projeté sur le mur du local de formation.

Photo de gauche : Yves G (licence CC BY-SA 2.0) - Photo de droite : Véronique EVRARD

Non loin de là, la Culture reconnue s'exhibait, *Mons 2015* oblige. Avec un regard militant, le MAC's, Musée des Arts contemporains situé sur le site du Grand Hornu, ancien site minier, montrait une installation de Christian Boltanski, *La salle des pendus*. Une exposition toute axée sur le thème de la mémoire et du souvenir. 3500 boîtes métalliques empilées avec quelques photos, des noms, représentant 3500 mineurs, refaisant surface dans ce mur comme tirés de la terre et de l'oubli. Une installation qui allait nous inspirer pour la suite du projet, apporter un éclairage et lui donner de la force.

Pascale

En réponse à la question posée en lien avec la première photo – « Qu'est-ce qu'on voit ? » – les apprenants émettent toutes sortes d'hypothèses :

- On dirait une consigne à la gare.
- C'est la même chose que mon mari a à l'usine : ce sont des boîtes pour mettre les clés et les objets qu'on retire pour aller travailler.
- On dirait quelque chose qu'il y a dans une prison.
- On dirait quelque chose d'un camp de concentration.
- Les photos c'est comme au cimetière sur les tombes.

Et à celle posée en regard de la seconde photo – « À votre avis, à quoi pensent les visiteurs en regardant le mur ? » –, voici leurs réponses :

- Ils sont en train de se dire la même chose que nous !
- En tout cas ce sont des vieilles photos parce qu'ils ont de vieux vêtements et de drôles de moustaches.
- Ce sont des gens qui sont morts.
- C'est tout rouillé, c'est pas très beau.

Cette liaison avec d'autres résistants à l'adversité a délié les langues, a fait se rejoindre les mobiles de résistance. Plus encore, les apprenants se sont aperçus qu'eux aussi vivaient quotidiennement cette résistance à l'oubli. Garder vivant le souvenir de ceux laissés au pays. Comment fait-on quand on se cache, ou que l'on ne peut ni donner ni recevoir de nouvelles ? Garder vivant le souvenir des morts dans des traversées tragiques. Garder l'espoir d'être reconnu au quotidien alors qu'on est suspecté de profiter d'un système ou carrément oublié de celui-ci. Et comment fait-on face à la maladie lourde, chronique, qui fait que parfois même les relations les plus proches s'éloignent ? Certains apprenants d'origine belge ont pu s'exprimer par rapport à un membre de leur famille qui a vécu le travail dans les mines de la région, une expérience qu'ils ont pu partager avec le groupe.

Le rapport avec cette image a suscité des moments d'écoute à 35 d'une grande qualité, où l'on parlait parfois en 3 langues.

Pascale

De retour en grand groupe, chaque apprenant choisit un mot en lien avec la résistance, parmi ceux qui ont été dits. On projette la photo du mur de Boltanski sur une grande feuille blanche et on invite chacun à écrire un « mot-résistance » sur les boîtes.

L'écriture de « mots-résistances » avec en transparence la photo des boîtes de Boltanski. Photos : Véronique EVRARD



Phase 3 : Résister, c'est transformer le réel

Proposition est faite de travailler sur une vieille commode choisie par les formateurs et qui servira de support artistique à notre travail de création. Pourquoi une vieille commode ? Parce que pour résister à l'adversité, au temps, aux inégalités du système scolaire belge, à la pauvreté, au racisme, il faut être solide. Voilà pourquoi le choix d'une commode, bloc de bois, témoin du travail de l'Homme, mémoire muette d'histoires humaines.

La commode: un meuble des années 50, blanc avec 5 tiroirs. Un rectangle pesant, costaud, repeint et rerepeint, un meuble qui avait résisté au temps et qui racontait, à lui seul déjà, pas mal d'histoires. Mais comment faire se rencontrer le meuble, le travail mené par les apprenants jusqu'alors, un apport extérieur philosophique sur la notion de « résistance », dans un travail plastique ambitieux et dans le temps imparti, à peine 3 petites semaines ? Une question qui m'a bien fait cogiter, qui m'a fait cogiter avec bonheur. L'écart était grand, il y avait donc beaucoup à inventer. Un peu comme dans le principe des binômes imaginatifs de Rodari⁵, entre une commode et le mot RÉSISTER, une bien belle invitation qui titille l'imaginaire.

Pascale

Du matériel est mis à disposition des sous-groupes : ciseaux, brosses à dents, peinture, marqueurs, papiers de couleur, tissus... Les apprenants choisissent entre 2 clichés de la commode (tiroirs fermés ou tiroirs ouverts). Ils customisent leur commode en la peignant, décorant, déchirant, en y collant différents matériaux..., en écrivant des mots de résistance qui leur parlent et qu'ils vont chercher dans les listes déjà affichées. Ensuite ils donnent un titre à la commode détournée, avec l'aide des formateurs pour ceux qui le demandent, et l'écrivent sur une étiquette (bandelette).

⁵ Voir : Gianni RODARI, *La grammaire de l'Imagination*, Rue du Monde, 1998.



La customisation des commodes par la peinture ou d'autres matériaux, puis l'attribution d'une « étiquette ».

Photo : Véronique EVRARD

Les résultats, tant de la transformation de la commode que des titres-étiquettes, sont riches.

Quelques transformations :

- Une apprenante explique qu'elle a retiré des tiroirs de sa commode parce qu'ils représentent des personnes de sa famille décédées.
- Un apprenant a choisi la reproduction de la commode, tiroirs ouverts, parce : *« Ne fermez pas vos tiroirs, il y a toujours quelque chose à mettre dedans. Quand vos tiroirs sont fermés, il n'y a plus d'espoir. »*
- Un apprenant a brûlé des parties de la commode avec un briquet.

Quelques titres-étiquettes :

- *Pour résister, il faut espérer, il faut respirer.*
- *Résister... jusqu'à la fin de la vie.*
- *Résister dans la vie.*
- *Il ne faut jamais se laisser abattre dans la vie.*

La difficulté était de trouver les mots, mais cette difficulté s'est transformée en défi, celui de sortir de l'ombre, de mettre à l'honneur des combats de vie. L'un a écrit les mots qui le touchaient, l'autre a puisé dans la phase du projet « les cris du cœur », ou reparlé de séparation, de droit du père, en lien avec l'histoire d'Ahmed, base concrète pour dire des injustices qui se retrouvent dans beaucoup de vies. Un autre encore a coupé dans l'image de la commode, fabriqué des trous en la brûlant au centre, appliqué des rayures comme les barreaux d'une prison... Chaque intervention sur l'image avait une valeur symbolique en lien avec le mot RÉSISTER.

Pascale

Mon meilleur souvenir, c'est quand on a transformé l'image de la commode avec des mots, des collages, des coupages, pour dire ce qui tient debout.

Pour moi, j'ai collé des languettes noires sur deux tiroirs, et pourtant ma commode elle tient debout.

Aujourd'hui je peux dire que résister c'est continuer la vie malgré ceux qui me manquent.

Fabienne (apprenante)

Journée 6 : « Résister, c'est pas commode » (27 avril 2015)

Pour démarrer, chacun est invité à raconter un souvenir de la journée précédente. Cela permet à ceux qui étaient absents de prendre connaissance du travail réalisé et de réaliser le même travail.

Phase 1 : Il faut des mots pour dire les combats

Chacun réfléchit et note 1 ou 2 phrases pour dire ses combats dans la vie: « *Il faut que l'on en sache plus sur vos résistances, il faut que les gens se rendent compte de vos grandes luttes, de ce qu'elles représentent dans une vie. Dire 'je résiste à la pauvreté, à l'injustice', tout le monde peut le dire. Je propose à chacun de réfléchir à une phrase ou deux qui se terminerai(en)t par 'alors, je résiste'.* » Puis chacun a présenté ses phrases au grand groupe.

Phase 2 : La ruche

On a travaillé en groupes pour trouver des postures pour montrer l'image de résister.

Chacun est poète et s'exprime de manière différente, par des cris et des chants.

On a travaillé en groupe par 5 ou 6 apprenants.

On a raconté une histoire de chien et de loup dans la prairie perdue.

On a transformé l'image de la commode avec des mots de poète, de manière incandescente.

On s'est cassé la tête pour chanter la chanson avec le cri du cœur.

Aujourd'hui, je peux dire que résister c'est penser à des idées pour améliorer l'avenir.

Michaël (apprenant)

1. Un grand poème: Alors, je résiste

Un groupe de 2 ou 3 apprenants recopie les phrases de tous sur de grandes affiches et les tape aussi sur ordinateur. Ensuite chaque phrase est découpée et plastifiée pour confectionner des marque-pages, souvenirs de nos résistances qui seront distribués au public lors du Printemps de l'alpha.

2. Photo de la photo

Un deuxième groupe de 3 ou 4 apprenants se charge, avec Véronique Evrard, volontaire dans notre régionale et photographe, de prendre des photos des « porteurs de résistances » (chaque apprenant avec sa photo et son titre). Ces photos servent ensuite à construire un mur de photos de résistants, dans le

ors je résiste /
Je pense à ma fille, alors je résiste.
Quand je suis avec ma famille, alors je résiste.
Tous les jours, je prie mon Dieu, alors je résiste.
Je fais du sport le matin, alors je résiste.
Quand je pense à la joie de me promener sur
bord de la mer, alors je résiste.
Tous les matins, j'embrasse mon fils, alors je résiste.
Je crois en Dieu, alors je résiste.
J'ai l'espoir d'avoir une belle vie, alors je résiste.
Je résiste à tout.

Je pense à ma fille, alors je résiste.
Quand je suis avec ma famille, alors je résiste.
Tous les jours, je prie mon Dieu, alors je résiste.
Je fais du sport le matin, alors je résiste.
Quand je pense à la joie de me promener sur
bord de la mer, alors je résiste.
Tous les matins, j'embrasse mon fils, alors je résiste.
Je crois en Dieu, alors je résiste.
J'ai l'espoir d'avoir une belle vie, alors je résiste.
Je résiste à tout.

Un ami m'a fait découvrir le rap, alors je résiste.
Quand je suis avec ma famille, alors je résiste.
Tous les jours, je prie mon Dieu, alors je résiste.
Je fais du sport le matin, alors je résiste.
Quand je pense à la joie de me promener sur
bord de la mer, alors je résiste.
Tous les matins, j'embrasse mon fils, alors je résiste.
Je crois en Dieu, alors je résiste.
J'ai l'espoir d'avoir une belle vie, alors je résiste.
Je résiste à tout.
Je veux être forte avec mes enfants, je
rigole, alors je résiste.
Tous les matins, je prie pour mon Dieu et quand
je prie, alors je résiste.
Quand je fais mon ménage, je prie mon Dieu,
alors je résiste.
Au téléphone avec mes parents, je dis tout
"tout va bien ici" même quand tout va
je résiste.
Je regarde les photos de mes parents
alors je résiste.
Quand je prie, je sens que je
ste.

Un long poème composé de toutes les phrases de résistance. Photo : Véronique EVRARD



Les photos des « porteurs de résistances » qui serviront pour la construction du mur. Composition : Véronique EVRARD

même esprit que les boîtes empilées et alignées de Boltanski. Une manière de rendre hommage à tous ceux qui résistent coûte que coûte pour se construire une vie meilleure. Dans le but de faire participer les visiteurs le jour du Printemps de l'alpha, des places sont laissées vides pour qu'ils puissent eux aussi transformer une photo de la commode, écrire leur résistance et venir ainsi renforcer l'œuvre commune.

3. Réalisation d'un photomontage comme un mur derrière LA commode

Un troisième groupe de 3 ou 4 apprenants choisit, parmi un stock de 100 photos prises au cours de tout le processus, celles qui leur parlent le plus et les mettent en scène sur un grand panneau.

4. Présentation de l'installation au public le 7 mai

Un quatrième groupe de 5 ou 6 apprenants prépare une présentation pour le public du travail effectué depuis le début : les cris du cœur, les récits, le choix du récit d'Ahmed, le pourquoi du choix d'une commode, le pourquoi du mur d'images... Ils décident de le faire sous la forme d'une chanson.



La réalisation d'un photomontage à partir de photos qui parlent de résistance. Photo : Véronique EVRARD

Dans le groupe « présentation au public », il fallait penser à la présentation de cette installation, pour la donner à voir plus qu'à l'expliquer, à la ressentir plus qu'à la comprendre. En jouant avec quelques rythmes, la conjugaison du verbe RÉSISTER au présent, la présentation était trouvée : un refrain – *« Résiste, résiste, résiste, résiste »* – entrecoupé de phrases lues ou mémorisées pour expliquer non pas les étapes du projet mais ses résonances – *« avec moi tu résistes, avec toi je résiste », « nous sommes tous des résistants », « nous avons cherché des situations injustes... »*. Certains apprenants débutants à l'oral répétaient avec les autres, il s'agissait d'être compris.

Pascale

5. Lettre à Mr le directeur du MAC's

Avec l'aide d'un formateur, un dernier groupe de 4 ou 5 apprenants rédige une invitation au directeur du MAC's, à venir visiter l'exposition au Printemps de l'alpha, et la lui envoie par mail.

Tous ces petits groupes agissaient presque en totale autonomie. On en oubliait la pause. On aurait dit une ruche. C'est le moment où le projet mobilisateur fédère les participants, provoque la rencontre, permet les audaces. Beaucoup d'apprenants ont relevé l'ambiance dans le groupe, et l'énergie qu'elle leur a donnée.

Pascale

Ce projet m'a apporté confiance en moi, de me sentir courageuse, d'avoir la patience pour aller jusqu'au bout.

Depuis la fin de ce projet, j'ai fait des connaissances et je veux créer un monde réel au présent.

Pour raconter ce projet, il faut dire qu'on a travaillé en groupe, qu'on a transformé l'image de la commode avec des mots, des collages, des coupages.

Pour dire ce qui tient debout, on a écrit nos cris du cœur.

J'ai parlé de ce projet à une amie. Elle était intéressée.

Je lui ai raconté le travail que nous avons fait avec l'autre groupe de Tubize.

Mon meilleur souvenir, c'est travailler avec d'autres groupes et partager des idées. Alors je peux dire que résister pour moi c'est laisser la porte ouverte sur l'été.

Mais l'été c'est pas toute l'année. Il y a 4 saisons. Dans la vie c'est comme dans l'année, il y a le bon et le mauvais.

Houda (apprenante)

Phase 3 : Présentation du travail réalisé dans les sous-groupes

Chaque groupe présente son travail aux autres :

- Le groupe « poème » lit ce qu'il a recopié sur les affiches et explique comment il a fait pour réaliser son travail : écrire en grand, tenir compte de la mise en page, réfléchir à comment rendre l'affiche attrayante par l'utilisation des couleurs,...
- Le groupe « photos » projette quelques-unes de ses photos et explique comment il s'y est pris : apprentissage d'une nouvelle technique – le cadrage, la lumière, les positions, la distance, la manipulation de l'appareil,...
- Le groupe « photomontage derrière la commode » explique comment ils se sont mis d'accord pour sélectionner les photos et pour les placer, tout en respectant le choix des personnes qui ne souhaitaient pas y apparaître.
- Le groupe « présentation du 7 mai » fait une première répétition et explique comment ils ont travaillé : écoute des idées de chacun pour aboutir à la conception d'une chanson, création d'un texte, travail sur le rythme, travail sur la confiance en soi,...
- Le groupe « lettre à Mr le directeur du MAC's » lit son texte d'invitation : ce travail a permis l'apprentissage de la mise en page d'une lettre, qui plus est une lettre à un directeur avec toutes les formules appropriées.

Journée 7 : Répétition générale (4 mai 2015)

Cette journée sert à finaliser tous les ateliers et de « répétition générale ». La plupart des apprenants savent ce qu'ils ont à faire sans que les formateurs ne doivent relancer le travail. L'enthousiasme est bien présent et les participants ont hâte d'y être.

Les apprenants décident aussi de coller sur les parois de la commode et à l'intérieur des tiroirs le mot « résister » dans différentes langues, des cris du cœur et des dessins. Ils affichent le poème au recto du panneau de photos.



Les fonds de tiroirs de la commode où sont collés mots, cris du cœur et traces de résistance. Et sur les parois, le mot «résistance» dans la langue de chacun. Photos : Véronique EVRARD



Journée 8 : Printemps de l'alpha (7 mai 2015)

Voici le résumé de la journée écrit par les apprenants :

Après avoir pris le bus, nous sommes arrivés à Jemappes et nous avons découvert l'installation de notre travail. C'était dans un très beau parc.

Pascale a été notre guide pour nous conduire devant les réalisations présentées par d'autres groupes.

Le groupe qui a préparé la mise en scène a présenté notre travail. Ensuite nous avons distribué les marque-pages. Nous avons aussi demandé aux spectateurs de dessiner ou d'écrire ce qu'ils pensaient du mot « Résister » sur de petites images de la commode. Ensuite ils ont collé ces images sur le mur de photos.

Les gens ont beaucoup apprécié notre travail et nous ont félicités.

Lors de notre chanson, on a même réussi à faire participer le public.

Ensuite la journée s'est poursuivie par la visite des autres stands, par la rencontre d'autres groupes d'apprenants et nous avons assisté aussi, l'après-midi, à un spectacle donné par une chorale de Lire et Ecrire Centre-Mons-Borinage.

On a été tristes que notre fresque n'était pas exposée.

C'était une magnifique journée.



Quelques clichés-souvenirs de cette journée mémorable.



Photos : Véronique EVRARD



Photo : Lire et Ecrire Communauté française



Journée 9 : Évaluation (11 mai 2015)

La matinée se déroule sous forme d'échanges. Cinq questions sont proposées en tour de table. Questions et réponses sont notées sur des affiches. Voici les questions et quelques-unes des réponses :

1. C'était comment, à Jemappes, jeudi dernier ?

- C'était bien.
- La visite guidée du matin était trop courte et trop rapide, alors que l'après-midi on n'avait rien à faire. La visite guidée aurait pu continuer l'après-midi.
- Une journée dans la nature, ça fait du bien.
- Les sandwiches étaient trop gros et pas très bons. Mais on n'a pas été là-bas pour manger!
- En ville, ça n'aurait pas été aussi bien. En plus, certains d'entre nous seraient partis faire les magasins!
- Aller en bus tous ensemble, c'était chouette.
- La fresque n'était pas là. Pourquoi ?
- Tout le monde a chanté « Résiste » lors de notre présentation : waouwwww!
- Beaucoup de gens ont regardé les photos et la commode. Certains avaient marché sur le grand poème.
- Bon emplacement de la commode et des photos.
- Sur le mur de photos, pourquoi on n'a pas mis celles des formateurs ?

2. Ce que le projet m'a permis de faire pour la première fois

- J'ai écouté les autres du groupe.
- J'ai raconté mon histoire à des inconnus.
- J'ai fait un travail pour une exposition.
- On a travaillé avec les autres groupes.
- J'ai eu beaucoup d'émotion quand tout le monde a chanté « Résiste ».
- On a travaillé sur le mot « résister » : sur des petits papiers, sur une fresque.
- On a exposé notre travail.
- On a raconté chacun notre histoire.
- Dans notre groupe, on a vu des personnes qui devaient résister plus fort que d'autres.

- Je pose toute seule pour une photo.
- On fait une œuvre de professionnel.
- J'ai vu un projet réalisé.

3. Ce que le projet m'a permis d'apprendre

- On a travaillé le vocabulaire, beaucoup de nouveaux mots.
- On a travaillé sur l'orthographe.
- Quand on a raconté chacun notre histoire, on a dû choisir les bons mots pour que les autres comprennent bien.
- À dessiner.
- On a compris les mots « résistance - résister », donc on y est plus attentif à la radio, à la télévision.
- On a pris conscience, grâce aux nouveaux mots.
- Qu'il faut prendre son temps pour réfléchir.
- Que si on nous pousse, on va plus loin.
- À connaître d'autres personnes.
- À travailler en groupe.
- À partager des histoires et des émotions dans un groupe.
- La richesse des langues.

4. Ce que le projet donne envie de faire maintenant qu'il est fini

- J'ai envie de continuer à résister grâce à la force que j'ai prise dans le projet et le groupe.
- J'ai envie de continuer à travailler ensemble sur le même projet.
- Continuer à travailler avec la photographe (vidéos, montages).
- Repartir dans un nouveau projet.
- Montrer le projet à l'extérieur pour sensibiliser les personnes.
- Faire quelque chose qui expliquerait/montrerait Lire et Ecrire à l'extérieur (spectacle, théâtre, chorale montrant des revendications).
- Aller visiter l'exposition de Boltanski.
- Visiter des expositions et voir de nouvelles idées.
- Partager ses idées en groupe.
- J'ai envie de continuer la formation.
- Avancer en lecture et en écriture.

- *Encore travailler avec d'autres groupes.*
- *Refaire le Printemps de l'Alpha.*
- *Traiter du sujet de la discrimination.*
- *Foncer, aller plus loin.*
- *Partir à la mer.*

5. Ce qu'on décide de faire des photos

Après avoir travaillé en grand groupe sur ces différentes questions, les apprenants notent, sur les clichés des commodes (format A5), les mots qui leur correspondent dans ce qui est affiché. Ils peuvent aussi rajouter des ressentis ou émotions non repris sur les affiches.

Le groupe décide de la réalisation d'un carnet-souvenir reprenant les photos-portraits, le grand poème et les photocopies des évaluations individuelles réalisées ce 11 mai.

La journée se termine par un chouette apéro !

Journée 10 : Préparation des présentations (1^{er} ou 2 juin 2015, selon les groupes)

Après s'être réparti les tâches, les groupes restent dans leur implantation pour préparer la présentation du travail réalisé lors du Printemps de l'alpha aux autres apprenants de la régionale.

Chaque groupe rédige un texte sur les différentes étapes du processus et s'entraîne à le lire à voix haute. Les groupes rassemblent également toutes les réalisations qu'ils ont envie d'afficher ce jour-là.

Grâce à un montage photo, les apprenants et les formateurs reconstituent la chronologie des activités étalées sur 3 mois. Sans ce montage, cela aurait été difficile, tellement il y eut de choses réalisées et de moments forts.

Journée 11 : Présentation du travail au public de Lire et Ecrire (11 juin 2015)

Tous les apprenants des implantations de Nivelles et de Tubize se retrouvent à Tubize dans une grande salle réservée pour l'occasion. Les participants au Printemps de l'alpha ont aménagé la salle avec toutes les productions écrites. Et c'est avec beaucoup d'excitation, d'enthousiasme et de fierté qu'ils présentent leur travail en lien avec le montage photo. Ils présentent également leur chanson.

Le projet m'a apporté des bonnes choses et on a appris des nouvelles choses, des connaissances, échanger nos idées...

On a travaillé sur le mot « résister ». Chacun s'est exprimé et a dit à quoi et comment on résiste à la vie. On a raconté.

On a entendu les histoires des autres apprenants.

Mon meilleur souvenir, c'est le dernier jour à Tubize quand on a fait la fête car tous les apprenants et les formateurs étaient réunis ce jour-là.

Aujourd'hui je peux dire que résister c'est résister à tout, ne jamais baisser les bras. Si on a un rêve, il faut aller jusqu'au bout pour le réaliser, et jamais dire « j'arrive pas, je peux pas, ou j'arriverai pas. »

« Je sonnerai même si personne ne veut écouter.

Nous jouerons tant qu'ils marcheront.

Et après nous

Ce seront eux. »

Jamila (apprenante)

Des apprenants d'un autre groupe disent regretter de ne pas avoir pu participer à ce projet⁶.

⁶ Pour rappel, le projet a rassemblé des participants de 4 groupes, parmi l'ensemble des groupes en formation à Lire et Ecrire Brabant wallon.

Journée 12 : Écriture de textes pour le Journal de l'alpha (25 juin 2015)

Une dernière journée rassemble, autour de Pascale, quelques apprenants de Nivelles, une des formatrices et la responsable sensibilisation qui ont participé au projet, pour un ultime atelier d'écriture de textes en lien avec cet article sur le projet *Résister, c'est pas commode*. Ces textes sont repris en encadrés tout au long de l'article⁷.

Pour raconter ce projet, je dirais que je rêvais d'un groupe où le mot résister dégoulinerait, plein de sueur de lutte politique pour les droits sociaux. À entendre les objets de résistance de chacun des 35 participants, j'ai tout vu, tout entendu !

À travers l'histoire d'Ahmed, nous avons relevé en filigrane des maux injustes, car résister, c'est pas commode. Aujourd'hui je peux dire qu'une énergie rouge s'est nouée quand, lors de la journée du Printemps de l'alpha, tous ont chanté en rythme. Au fond, si nous n'avons pas causé politique, nous avons redessiné les contours de la condition humaine. Le groupe a palpité, d'une force signifiant qu'aucun de nous n'est complet en lui seul.

Delphine (responsable sensibilisation)

Une conclusion tout en ouverture...

La pédagogie du projet, c'est quand un projet en appelle un autre. Elle est moteur de changement quand ce sont les protagonistes qui tirent l'organisation, l'institution vers un nouveau projet. La présentation au Printemps de l'alpha a été dynamique, à la hauteur de l'énergie apportée par chacun dans ce projet qui, même court, a donné l'envie d'en refaire d'autres. Qu'est-ce que ce projet va générer ? Il faudra sans doute une

⁷ Des textes de la revue *Filigranes*, revue d'écriture(s) partagée(s) qui soutient l'accès de tous au pouvoir d'écrire (www.ecriture-partagee.com), ont nourri les textes publiés dans cet article. Les participants ont été invités et encouragés à en « copiller » des extraits.

occasion, une situation de départ, les apprenants en apportent tous les jours. Le Printemps de l'alpha a permis un espace d'expression, l'ouverture à une parole à prendre. Les apprenants s'en sont emparés avec énergie et authenticité et, qui plus est, dans le cadre d'un évènement culturel européen: *Mons, capitale 2015 de la culture*.

Pascale

Ce projet m'a apporté de nouvelles aides. On a écouté beaucoup d'histoires des autres et des façons de dire le mot Résiste.

On a écouté comment on résiste avec ce mot.

On a travaillé en groupe et chacun a aidé l'autre.

Depuis la fin de ce projet je garde mes souvenirs dans mon téléphone, je regarde les photos et les vidéos. Quand je suis triste, ça me fait du bien. Aujourd'hui je peux dire que résister c'est être comme l'étranger solitaire aux demeures incertaines.

Rafika (apprenante)

La participation au Printemps de l'alpha et le projet *Résister, c'est pas comode* ont donné envie à une partie de l'équipe de permanents de l'implantation de Tubize de poursuivre le travail lancé avec la méthodologie du Juste et de l'Injuste et les ateliers d'écriture. Depuis septembre dernier, un atelier «intelligences citoyennes» se déroule tous les lundis après-midi dans l'implantation. Les apprenants des 3 groupes (3 niveaux différents) ont pu s'y inscrire sur base volontaire...

Delphine CHARLIER, Brigitte DUBAIL, Didier HANCHARD,

Sybille van der STRATEN, Gene WAUTIER

Lire et Ecrire Brabant wallon

Pascale LASSABLIÈRE

Ateliers Mots'Art (www.motsart.be)

Des apprenants de Nivelles